

AVANT-PROPOS.

En faisant du Dieu des beaux arts le Dieu de la médecine, les anciens ont sans doute voulu montrer combien l'éloquence peut être utile aux médecins : Hippocrate lui-même avait senti la nécessité de la cultiver, pour faire triompher la vérité. J'ai donc cru, sans sortir du domaine de l'art de guérir, pouvoir seconder les vues philanthropiques du gouvernement, en célébrant les bienfaits de la Vaccine, et en combattant les erreurs et les préjugés qui s'opposent à sa propagation : les préjugés et les erreurs ne sont-ils pas en effet des maladies de l'ame aussi funestes que celles du corps ? Semblables aux maladies contagieuses, ils tendent sans cesse à se propager davantage, et plus ils sont dangereux, plus ils semblent difficiles à déraciner : tel est surtout le caractère de ceux qui règnent en médecine : ils franchissent les siècles et servent d'instrumens à la cupidité. Il n'est donc pas étonnant que la merveilleuse découverte de Jenner ait rencontré et rencontre encore des obstacles, et que notre

belle patrie ne soit pas entièrement affranchie de la petite vérole, malgré la protection spéciale que le ministère de l'intérieur accorde à la Vaccine. Peut-on se défendre d'un sentiment d'indignation envers l'espèce humaine, quand on la voit dévorée par ce fléau à côté de son préservatif ? Plusieurs villes ou villages du royaume, dans ce moment même, sont en proie à cette cruelle maladie : comment s'en rendre raison, sans admettre que la découverte de Jenner a encore des ennemis cachés qui cherchent à paralyser les vues paternelles de l'administration, et le zèle infatigable des hommes de l'art ? mais je crois désormais inutiles les efforts de ces fiers détracteurs ; outre tous les amis de l'humanité, ils ont à vaincre l'évidence, et, de plus, l'amour-propre qui est invincible : les femmes, qui font toujours ce qu'elles veulent faire, ne consentiront jamais à perdre l'empire de la beauté ; la Vaccine triomphera donc de l'ignorance et du charlatanisme.